Georges Paczynski, *Une histoire de la batterie de jazz, 3 : Elvin Jones, Tony Williams, Jack DeJohnette : les racines de la modernité*

Paris, Outre Mesure, 2005, 351 p., bibl., discogr., ill., index
(« Contrepoints »).

Jean-Pierre Digard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lhomme/4181>

DOI : 10.4000/lhomme.4181

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 mai 2007

Pagination : 261-262

ISBN : 978-2-7132-2126-2

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Jean-Pierre Digard, « Georges Paczynski, *Une histoire de la batterie de jazz, 3 : Elvin Jones, Tony Williams, Jack DeJohnette : les racines de la modernité* », *L'Homme* [En ligne], 182 | avril-juin 2007, mis en ligne le 16 mai 2007, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/4181> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.4181>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

© École des hautes études en sciences sociales

Georges Paczynski, *Une histoire de la batterie de jazz, 3 : Elvin Jones, Tony Williams, Jack DeJohnette : les racines de la modernité*

Paris, Outre Mesure, 2005, 351 p., bibl., discogr., ill., index (« Contrepoints »).

Jean-Pierre Digard

- 1 HUIT ANS APRÈS le tome I (*Des origines au swing*, 1997) et quatre ans après le tome II (*Les Années be-bop : la voie royale et les chemins de traverse*, 2001)¹, Georges Paczynski livre, chez le même éditeur, le troisième – et dernier ? – tome de son érudite et monumentale Histoire de la batterie de jazz. Initialement, celle-ci devait être couplée avec une *Anthology of jazz drumming* en sept CD réalisée par le pianiste et musicologue Philippe Baudoin dans la collection « Masters of Jazz » chez Media 7 ; ce label ayant fait faillite, seuls les CD I à IV (correspondant respectivement aux périodes 1904-1928, 1928-1935, 1936-1937 et 1938) sont parus. Restent les livres...
- 2 Le titre du tome III contient l'essentiel de son sommaire. C'est, révèle Georges Paczynski dans ses remerciements (p. VIII), sur les conseils d'Alain Gerber qu'il a choisi de n'évoquer ici que trois batteurs, en qui il voit les « racines de la modernité », ceux qui ont servi de référence au jeu de tous les autres, comme firent Baby Doods dans les années 1920 et Kenny Clarke dans les années 1940. Ces trois grands maîtres de la batterie sont : Elvin Jones (1927-2004), génial autodidacte, qui, avec puissance et souplesse (coups de baguette « lâchés » plutôt que frappés), renouvela le jeu sur la grande cymbale, s'illustrant notamment dans le quartette du saxophoniste John Coltrane (1956-1965) ; Tony Williams (1945-1997), musicien précis et inventif, qui fut le batteur favori, malgré sa personnalité complexe et difficile, du trompettiste Miles Davis (1963-1969) ; enfin, Jack DeJohnette (né en 1942), batteur du pianiste Keith Jarrett (depuis 1977), qui réalisa, selon l'auteur, la synthèse des apports des deux précédents. S'il fallait retenir un point commun à ces trois batteurs, ce serait sans doute celui-ci :

tous trois furent des musiciens au plein sens du terme, qui, certainement parce qu'ils pratiquaient tous aussi un autre instrument – Jones et DeJohnette le piano, Williams la guitare –, donnèrent au set de batterie considéré comme un seul instrument, toute sa place d'instrument, et pas seulement de soutien rythmique, dans l'orchestre. Et c'est sans doute aussi pour cela qu'ils peuvent être considérés comme les « racines de la modernité », précurseurs du *new drumming*.

- 3 Le livre de Georges Paczynski se présente donc comme une suite de trois monographies, composée chacune d'éléments biographiques – au demeurant assez réduits –, d'analyses d'œuvres (disques pour l'essentiel) dont de nombreux passages font l'objet de transcriptions musicales, et d'une conclusion tentant une synthèse des principaux apports de chaque musicien. L'ouvrage est complété par une annexe sur « Quelques aspects de l'évolution du set de batterie », par une discographie des morceaux relevés et analysés dans l'ouvrage, par une bibliographie des livres, articles, émissions et vidéos consacrés aux trois batteurs, et par un index général des titres de disques, d'œuvres et de spectacles, des noms de musiciens et de formations (presque un millier d'items).
- 4 L'« À propos » que j'avais consacré aux deux premiers tomes de l'*Histoire de la batterie de jazz* s'achevait sur une question – « pourquoi [...] n'avoir pas réservé une place plus importante à ces autres batteurs révolutionnaires que furent Elvin Jones, qui accompagna notamment John Coltrane [...], et surtout Tony Williams, que Miles Davis préféra entre tous ? »² –, question immédiatement suivie d'une critique : « faute d'une véritable mise en perspective historique et anthropologique, il [le livre] donne par endroits l'impression d'un montage de fiches de musiciens mises bout à bout. D'où ce paradoxe : en même temps qu'elle promet de rester longtemps, dans son domaine, un ouvrage de référence indépassable, l'*Histoire de la batterie* de Georges Paczynski laisse toute la place à qui voudrait entreprendre une histoire sociale ou une anthropologie historique de cet instrument emblématique du jazz »³. Si notre auteur a amplement répondu à la question, il laisse, en revanche, à la critique toute sa pertinence. Une suite de monographies, sans véritable épaisseur biographique, et, par conséquent, sans contextualisation des œuvres, ne suffit pas pour produire de l'histoire. De sorte que ce troisième tome est moins historique encore que les précédents, et encore plus purement musicologique qu'eux. Il s'agit donc d'un livre qui s'adresse davantage aux musiciens qu'aux historiens – ce qui est parfaitement légitime. Mais il aurait été préférable de l'annoncer, et dès le titre. On aurait ainsi fait l'économie d'un malentendu et d'attentes déçues.
- 5 À l'évidence, donc, ce tome III pose davantage de questions qu'il n'en résout : l'« histoire » de la batterie de jazz dans la seconde moitié du xx^e siècle peut-elle se limiter à ces trois batteurs ? *Quid* de l'épisode *free jazz* ? *Quid* des tendances que l'on a vu se développer durant les dernières décennies, dont certaines en contradiction avec l'héritage des trois maîtres : jazz binaire au détriment du ternaire, virtuosité au détriment de la musicalité, son mat (peaux très tendues) au détriment du son gras, présence parfois écrasante de la batterie et surtout des toms au sein de l'orchestre, etc. ?
- 6 Une dernière question assaille le lecteur, une fois le livre refermé : Georges Paczynski va-t-il aller plus loin, continuer ce qu'il a commencé en livrant un quatrième tome, ou bien choisir de « taire l'essentiel » (p. 321) ? La conclusion passablement énigmatique et alambiquée de l'ouvrage ne peut manquer de laisser perplexe.

- 7 Terminons en saluant – les occasions ne sont pas si fréquentes – le travail réalisé par l'éditeur, un travail soigné et agréable à lire, en dépit d'une typographie parfois inutilement diversifiée.
-

NOTES

1. Voir Jean-Pierre Digard, «Et le jazz créa la batterie...», *L'Homme*, 2001, 158-159: *Jazz et anthropologie*: 383-388.
 2. Voir Jean-Pierre Digard, « Et le jazz créa la batterie... », *op. cit.* : 388.
 3. *Ibid.*
-

AUTEUR

JEAN-PIERRE DIGARD

Monde iranien, CNRS, Ivry-sur-Seine.
digard@ivry.cnrs.fr